

Démographie, théorie et idéologie

Jacques Henripin

Volume 9, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henripin, J. (1980). Démographie, théorie et idéologie. *Cahiers québécois de démographie*, 9(3), 7–18. <https://doi.org/10.7202/600826ar>

Résumé de l'article

Le problème examiné ici est celui de l'irruption, dans la démographie, d'éléments qui appartiennent plutôt à la philosophie, à la politique et à la morale. Plus particulièrement, il s'agit des courants de pensée issus du marxisme. L'auteur examine les notions d'idéologue et de théorie scientifique. Pour lui, l'idéologie est fort utile comme inspiratrice d'idées fructueuses, mais une fois ces idées jaillies les propositions de nature idéologique, les croyances qu'on en tire, devraient être exclues de la démarche proprement scientifique. Le scientifique n'est pas un dévot; c'est un sceptique curieux, souple.... et souriant.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 9, no 3, décembre 1980

Jacques HENRIPIN*: DÉMOGRAPHIE, THÉORIE ET IDÉOLOGIE

RÉSUMÉ

Le problème examiné ici est celui de l'irruption, dans la démographie, d'éléments qui appartiennent plutôt à la philosophie, à la politique et à la morale. Plus particulièrement, il s'agit des courants de pensée issus du marxisme. L'auteur examine les notions d'idéologie et de théorie scientifique. Pour lui, l'idéologie est fort utile comme inspiratrice d'idées fructueuses, mais une fois ces idées jaillies, les propositions de nature idéologique, les croyances qu'on en tire, devraient être exclues de la démarche proprement scientifique. Le scientifique n'est pas un dévot; c'est un sceptique curieux, souple ... et souriant.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale "A", Montréal, H3C 3J7.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 9, no 3, décembre 1980

DÉMOGRAPHIE, THÉORIE ET IDÉOLOGIE

Par Jacques HENRIPIN*

"Aussi, dans les discussions, vous ne les voyez point sourire; ils sont tendus comme des Titans soulevant la montagne".

Alain, Propos: "L'intelligence",
Gallimard, Bibliothèque de la
Pléiade, 1956, p. 27.

Sujet délicat, difficile à cerner et que personne ne dominera sans doute jamais. C'est un peu comme la justice. Les tribunaux essaient de prendre des décisions qui correspondent à la vérité et l'équité; mais parfois, les décisions sont erronées et elles ne sont probablement que

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale "A", Montréal, H3C 3J7.

rarement tout à fait justes. Un juge faisait remarquer que l'appareil judiciaire ne pouvait prétendre établir la justice; sa fonction principale est de mettre fin à un litige, ce qui n'empêche pas de poursuivre en même temps le plus de justice possible. En ces matières, les contours sont toujours imprécis⁽¹⁾.

Je ne prétends pas, bien sûr, mettre fin à un litige, car je n'ai pas le pouvoir d'un juge. J'essaierai d'éclairer le débat en faisant quelques distinctions essentielles. Ce ne sera sans doute pas satisfaisant; et je n'ai pas d'autres prétentions que de faire un peu de déblayage.

Mais de quoi s'agit-il? Allons-y carrément. Il s'agit de l'irruption, dans la démographie, plus précisément dans le processus même de l'analyse des faits de population, d'idées ou de propositions qui sont de nature philosophique, théologique ou morale. En fait, - plusieurs s'en seraient douté - l'origine de mes préoccupations au sujet de cette question, est constituée par la petite floraison d'idées provenant du marxisme et des courants de pensée qui en dérivent, dont se parent certains textes de démographes d'ici, qui prétendent par ailleurs faire oeuvre scientifique. Bien sûr, il pourrait s'agir d'autres courants de pensée. Mais je ne pense pas qu'aujourd'hui, chez les démographes du moins, on puisse trouver beaucoup d'interprétations qui reposent sur des axiomes dérivés d'une doctrine catholique des migrations ou d'une théorie judaïque de la fécondité⁽²⁾. Mais, dira-t-on, il y a des théories capita-

(1) KEYFITZ fait remarquer que, comme la Renaissance, la transition démographique est une entité difficile à définir. L'une et l'autre n'en existent pas moins. Voir "Explanation in Demography and History" dans BLALOCK H.D., éd., Sociological Theory and Research, New York, Free Press, 1980, p. 178-188.

(2) Je laisse de côté ici une forme plus triviale et moins explicite de l'intrusion des idéologies dans les études scientifiques: celle, par exemple, qui conduit un chercheur - souvent à son insu - à infléchir son raisonnement ou à choisir les faits de manière à favoriser certaines conclusions "qui font mieux l'affaire".

listes de ces phénomènes. Il y a même pire: ceux qui les utilisent ne s'en rendent souvent même pas compte! Je reviendrai plus loin sur cette dernière idée.

Pour y voir un peu clair, il faut préciser certains termes, en particulier les mots "idéologie" et "théorie". Je ne m'attends pas à ce que tous soient d'accord avec mes définitions; elles n'ont pour but que de préciser ce que j'entends par ces mots.

1. Qu'est-ce que l'idéologie?

Ce sous-titre est le titre d'un livre admirable écrit par Jean Baechler⁽³⁾ et dont la lecture est fort rafraîchissante pour les gens de notre métier habitués à se nourrir de plats numériques souvent lourds. Notre auteur écrit qu'une idéologie "est une formation discursive polémique, grâce à laquelle une passion cherche à réaliser une valeur par l'exercice du pouvoir dans une société".

Ce qu'il faut surtout retenir de son étude, pour les fins de notre propos, c'est un certain nombre de caractéristiques, de fonctions et d'attributs de l'idéologie:

a) D'abord elle est absolument nécessaire, sauf dans les sociétés figées où tout est objet d'un consensus quasi unanime. Elle est donc nécessaire dès qu'il y a conflit. Or, il n'en manque pas.

b) Elle est nécessaire parce que les humains qui réfléchissent et qui agissent éprouvent le besoin de se faire une idée globale de leur société, de proposer des objectifs qui leur paraissent désirables et de trouver des moyens pour les atteindre (ce qui place bien l'idéologie dans le cadre de préoccupations d'ordre politique). Or, il est évident que la

(3) Voir Jean Baechler, Qu'est-ce que l'idéologie?, Gallimard, Collection "Idées", 1976, chapitre 1, p. 23-61.

science, la connaissance rationnelle et vérifiée par les faits, ne peut remplir une pareille fonction. La science ne nous dit pas qui doit gouverner, qui doit jouir du prestige, comment les richesses et autres ressources doivent être partagées, quel genre d'autorité les parents doivent exercer sur leurs enfants de 14 ans, etc. Comme la science rationnelle ne donne pas de réponses complètes et qu'il en faut une pour agir, il faut bien tirer les réponses d'ailleurs. A ce titre, les religions, les morales naturelles se confondent avec les idéologies⁽⁴⁾.

c) L'objet des idéologies - et singulièrement le caractère global de cet objet - les amène à simplifier la réalité et parfois à la déformer et la tronquer. Par exemple, la morale catholique de la contraception repose sur une conception de la nature qui se confine, ou presque, au biologique. Dans ce cadre de pensée, les besoins psychologiques n'ont pratiquement aucune place et ne semblent pas faire partie, eux aussi, de la nature. De même, le caractère déterministe du matérialisme historique, qui traduit une réalité qui me paraît incontestable, est outrancièrement simplificateur et déformant. Il en va ainsi pour le tiers-mondisme.

d) Les idéologies n'épargnent personne. Il est clair que tous, nous adhérons à une idéologie quelconque et même à plusieurs. A cet égard, il est utile de distinguer deux attitudes, que peut prendre l'homme de science: ou bien, sachant que ses passions, ses convictions (idéologiques) le guettent toujours, il essaie du mieux qu'il peut de s'en défendre, de ne pas les laisser pénétrer dans son discours; ou bien il abandonne ce dur combat et se met au service de ses convictions philosophiques, religieuses ou politiques, truffant son discours de propositions non démontrées et souvent non démontrables. Elles peuvent être

(4) Les travaux scientifiques peuvent certainement apporter une contribution à la solution de ce genre de problèmes. Ils peuvent, par exemple, déceler les causes probables de certains faits, ou encore apprécier l'efficacité de telle ou telle politique. Mais la science ne saurait, par ses seuls moyens, fixer des objectifs. Ceux-ci relèvent de la politique ou de la morale.

exaltantes, utiles à l'action, grandioses; mais là n'est pas la question.

Un mot de Bertrand Russell mérite d'être médité: certaines propositions "ne possèdent même pas le rare privilège d'être fausses". Ce qui est visé ici, ce sont des énoncés tellement vagues qu'on n'en peut saisir le sens réel et qu'ils ne peuvent être confrontés à une réalité appréhensible.

Cela étant dit, je dois ajouter que je ne condamne pas les idéologies, ce qui serait proprement futile. Mais leur discours est d'une nature différente du discours scientifique. Et même si les idéologies peuvent constituer des stimulants pour les scientifiques, on a intérêt à ne pas mélanger les deux sortes de discours.

2. Qu'est-ce qu'une théorie scientifique?

Il faut commencer par examiner ce qui caractérise une démarche scientifique par opposition à d'autres formes d'oeuvres intellectuelles: juridique, philosophique, théologique, magique, artistique, etc. Ça n'est pas facile et je n'essaierai pas d'en donner une définition formelle. Voici quelques éléments qui, me semble-t-il, caractérisent toutes les sciences.

a) L'examen systématique de tous les faits pertinents à un problème; la pertinence est déterminée par des connaissances élémentaires ou par l'acquis des connaissances préalables⁽⁵⁾. On a donc toujours, au point de départ, une espèce de modèle mental de la réalité. Il n'est pas toujours explicite et est en partie arbitraire, ce qui ne veut pas dire fantaisiste;

b) autant que possible, la mesure de ces faits;

(5) Par exemple, il est pertinent d'examiner les variations de la fécondité suivant l'habitat; mais pas suivant la couleur des cheveux de la femme.

c) la fidélité à tous ces faits pertinents, par opposition à une sélection de ces faits opérée en vertu d'une doctrine, ou encore l'absence de références aux faits pertinents;

d) l'exploration des relations de cause à effet ou du moins des corrélations entre eux;

e) la rigueur dans la définition des termes et dans le discours qui relie les faits entre eux;

f) l'élaboration de théories, c'est-à-dire de propositions ou de séries de propositions à partir desquelles on peut faire des déductions vérifiables, certains diront "falsifiables"⁽⁶⁾;

g) l'utilisation des connaissances pour faire des prévisions ou des perspectives.

On ne saurait mettre la science dans une formule unique, ni dans une énumération de caractéristiques comme celle qui vient d'être faite. La nature de la science ne se laisse pas saisir aussi facilement. Ces caractéristiques sont, me semble-t-il, des points forts. Toutes ne sont pas forcément présentes dans chaque étude scientifique. Ce qui importe peut-être davantage, c'est l'esprit qui anime - ou devrait animer - tout scientifique. Et si l'on voulait résumer cet esprit par une seule expression, on pourrait dire que la science se caractérise par la soumission à la réalité. Être l'esclave des faits. Un esclave intelligent, bien sûr, qui sélectionne, qui définit, qui aborde la réalité avec un modèle mental.

Je ne peux m'empêcher de citer ici un passage d'Alain, tiré du même propos et qui suit la phrase qui sert d'épigraphe à ce texte. Alain fait ici la distinction entre penser et croire:

(6) Karl R. Popper, La logique de la découverte scientifique, Paris, Payot, 1978, 480 pages.

"Je me ferais une tout autre idée de l'Intelligence. Je la vois plus libre que cela, plus souriante aussi... Je la vois en mouvement, légère comme un papillon; se posant sur les choses les plus frêles sans seulement les faire plier. Je la vois comme une main exercée et fine qui palpe l'objet, non comme une lourde main qui ne sait pas saisir sans déformer. Lorsque l'on croit, l'estomac s'en mêle et tout le corps est raidi; le croyant est comme le lierre sur l'arbre. Penser, c'est tout à fait autre chose. On pourrait dire: penser, c'est inventer sans croire."

Essayons maintenant de voir ce que peut être une théorie scientifique. Il me semble que, dans la perspective où je me suis placé, on ne peut recevoir n'importe quelle proposition énonçant une relation de cause à effet, comme étant une théorie scientifique. Quelques conditions doivent être remplies:

a) La première est que la proposition (ou la série de propositions) doit se rapporter à des faits observables. Pour cela, il faut que les termes de la proposition soient suffisamment précis. J'écarterais par exemple, un énoncé voulant que la fécondité d'un groupe soit fonction de la générosité de ses membres. Ce n'est peut-être pas une proposition folle, mais je crois qu'ici, on ne peut arriver à définir convenablement le terme "générosité".

b) Il faut en outre qu'il y ait une présomption raisonnable d'un lien de cause à effet. Si par exemple, quelqu'un avait l'intuition que la fécondité est fonction des taches solaires, ou encore de l'intensité de la production de cravates, ou bien de la hauteur moyenne des pissenlits au 25 mai, je dirais qu'il serait nécessaire de justifier a priori de telles idées. Sinon, ce genre de discours est de l'amusement pur et simple.

c) Enfin, je crois qu'une théorie doit tenir compte des faits majeurs qu'elle prétend expliquer. Dans le cas de la fécondité, il faudrait qu'une théorie ne néglige aucun des faits suivants (pour les pays

industrialisés): la chute séculaire, le redressement momentané qui a suivi la dernière guerre mondiale, l'usage de la contraception, l'augmentation du niveau de vie, la convergence des niveaux de fécondité des divers groupes sociaux. Il faudrait sans doute en ajouter d'autres. On pourrait aussi ajouter qu'a fortiori, une théorie de la fécondité ne peut être recevable si elle contredit dans sa formulation même des faits aussi évidents.

d) Enfin, il faut que la proposition soit vérifiable. Je ne dis pas que pour être valable scientifiquement, l'auteur d'une théorie ne peut l'avancer que s'il en fournit la preuve (ou une vérification) du même coup. Mais il faut que cela puisse se faire. Plus précisément, il faut que les déductions qu'on peut faire logiquement de la proposition soient vérifiables. Pour cela, il faut que les termes soient suffisamment précis et qu'ils se rapportent à des faits observables. A cet égard, beaucoup des théories ou des explications d'inspiration marxiste me paraissent pécher grandement. Par exemple, toute proposition faisant intervenir "le" capitalisme (au singulier) pour expliquer les migrations ou la fécondité est fautive à cet égard, car confondre le régime social de l'Angleterre en 1850, de la Suède en 1960 et de Costa-Rica en 1980, c'est vraiment faire preuve d'une indolence intellectuelle inadmissible.

Je suis tenté d'ajouter une autre observation, dont je ne ferais cependant pas une condition. Normalement, on n'invente pas une théorie à partir d'un état d'ignorance complète. On est amené à formuler une nouvelle théorie ou à modifier une théorie déjà existante, parce que la ou les théories qui ont cours ont été contredites par des faits ou des expériences. Encore faut-il avoir la patience de lire les précédents et d'observer systématiquement les faits pertinents. C'est un travail beaucoup plus exigeant que de lancer des hypothèses, ce que tout homme un peu intelligent peut faire facilement. Ce qui est héroïque (si l'on veut), ce n'est pas d'inventer une hypothèse; c'est d'en trouver une qui résiste à l'épreuve de l'expérience ou de l'observation convenablement faite ... et surtout de se retrousser les manches et de palper la réalité, "d'une

main exercée et fine".

Autre observation: il est facile de "donner une interprétation théorique" aux faits qu'on a trouvés. On peut toujours en trouver une. L'ennui, c'est que la plupart du temps, on pourrait en invoquer plusieurs. C'est intéressant. Mais il n'y a pas là de grand mérite.

3. Le rôle de l'idéologie dans les sciences sociales

Je crois qu'il est important. Car c'est à partir de nos croyances, de notre représentation du monde, que nous pouvons tirer des hypothèses à vérifier et la passion d'explorer la réalité qui nous entoure. Il me semble évident, par exemple, que diverses conceptions de la justice sociale, diverses convictions idéologiques sur les causes de l'inégalité des hommes, sur leur exploitation, peuvent être fructueuses en hypothèses à soumettre à l'épreuve des analyses scientifiques. Et il est clair que le marxisme et ses dérivés peuvent en fournir d'importantes. Mais l'homme de science a deux tâches à accomplir à partir de cela: a) formuler des hypothèses qui s'expriment sous la forme de propositions vérifiables; b) soumettre ces propositions à l'épreuve des faits, avec toutes les précautions que dicte l'état actuel des méthodes à notre disposition. Je serais tenté de dire que les idéologies sont des sources d'intuitions. Mais une fois l'intuition jaillie, il faut faire abstraction des crédos idéologiques dans la conduite des entreprises scientifiques. Un homme de science n'est pas un dévot. Il n'est pas un croyant, dirait Alain.

Pour terminer, je voudrais revenir sur une "accusation" qui est souvent faite aux "chercheurs capitalistes": ils introduiraient leurs convictions idéologiques dans leurs analyses. Il n'est pas impossible que cela arrive. Mais je n'en vois pas beaucoup d'exemples. Lorsque Sauvy montre que l'optimum de puissance dépasse l'optimum économique, ou lorsque Easterlin essaie de montrer que la descendance finale est influencée par le confort relatif des cohortes procréatrices, je ne vois

vraiment pas quel credo capitaliste ils insèrent dans leur démonstration comme une espèce de vérité révélée! Bien entendu, si ces auteurs étudient une société capitaliste, ils doivent tenir compte des réalités capitalistes qui la caractérisent. Le problème est de savoir s'ils introduisent des "vérités capitalistes révélées" dans le processus de leur analyse. Il est intéressant de remarquer que cette propension à voir de l'idéologie partout est elle-même une idéologie. Cela s'appelle l'idéologisme. Pré-tendre qu'un démographe qui s'intéresse aux naissances, le fait en vertu de son idéologie, c'est vraiment vouloir attirer tout le monde en enfer ... ou au paradis, comme on voudra!

A mon avis, la science n'a pas grand chose à dire sur le problème de savoir quel est le meilleur des mondes. Des hommes de science peuvent certainement le faire, à l'occasion. Mais quand ils le font, ils font de la philosophie, de la morale ou de la politique. Pas de la science.